

soudain s'accélérait sous un signe patent de la vieillesse : une oreille paresseuse, une démarche traînante, des oublis, les mêmes histoires dix fois racontées. Mais, à part les vraiment derniers jours où elle s'ingéniait à parler bas, une main devant la bouche, pour ne pas se faire entendre de l'infirmière en chef qui selon elle se cachait derrière le radiateur mural et l'empêchait de sortir danser le soir, c'est bien une grand-mère-arrière-grand-mère de vingt-cinq ans en 12 qui s'est éteinte presque centenaire sur une dernière plaisanterie, pirouette élégante qui fit rire ses filles à travers leurs larmes.

Pour leurs noces d'or, tout le monde avait calculé juste : le compte était facile. Il avait été question d'une réunion de toute la famille, d'un banquet entrecoupé de numéros où chacun irait de sa prestation et d'une petite représentation théâtrale en prévision duquel papa et Lucie, la jeune sœur de maman, préparèrent une scène de *La jalousie du barbouillé*, dans une vieille édition brunie des classiques Larousse. On aurait donné un bal avec buffet, où grand-père aurait repris son violon et reformé pour la circonstance, avec ses vieux amis du conservatoire de Nantes d'où il était sorti premier prix, un quatuor flûte et cordes, mais, soit que le flûtiste eût rendu son dernier souffle, ou plus sûrement que le sens janséniste de la famille l'eût emporté sur tant de velléités, l'été s'acheva sans même qu'on ait conclu un arrangement sur la date. Les vacances des uns et des autres refusaient de coïncider. Après, ça devint vite trop tard : l'automne, les pluies, la famille dispersée, et l'année suivante, avec une once d'or en plus, on retombait